

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE ORLEANS

No. 21 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR

LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

A quoi bon, en effet, posséder un véritable aérobus capable d'élever toute une escouade, si ce n'était pour l'utiliser dans les instants critiques ?

Et, lorsqu'il passa à faible hauteur devant le colonel immobile, Tussaud eut un geste gamin qui tenait à la fois du bonjour familier et du salut militaire.

A ce moment, le colonel sembla s'arracher à son rêve.

On le vit se dresser fièrement sur ses étriers et exécuter au passage de l'aéroplane un salut militaire large et correct.

A ce moment, le colonel sembla s'arracher à son rêve. On le vit se dresser fièrement sur ses étriers et exécuter au passage de l'aéroplane un salut militaire large et correct.

Mais le Parisien s'était trompé en prenant pour lui le salut du commandant de la colonne.

Au moment où, ployant sous le faix de ses responsabilités, le chef se révoltait par avance contre l'injustice de l'opinion qui lui attribuerait le désastre de Dar Banda, il avait aperçu la flamme tricolore qui flottait à l'arrière du "Commandant-Lamy" et à cette vue, une seule pensée, un seul souci, celui du devoir, avait chassé bien loin toutes les préoccupations personnelles.

"Honneur et Patrie," disaient les trois couleurs du drapeau.

A cette devise, le vieux soldat n'avait jamais failli, et, quoi que pût dire la presse et décider le ministre, il aurait pour lui le témoignage de sa conscience!

Il venait de saluer l'emblème qui lui rappelait tout cela et, assésné, il mit son cheval au galop pour aller rejoindre la tête de la colonne.

CHAPITRE VII

Le Massacre

Cependant, Tussaud, parvenu à 300 mètres de hauteur, avait décrit un vaste virage et, revenu au-dessus du camp, se penchait hors de son baquet pour voir partir l'"Africain".

Il avait été convenu entre lui et le lieutenant Müller que les deux aéroplanes marcheraient de conserve un certain temps et que le léger monoplan ne prendrait de l'avance que quand tous deux auraient rejoint la cavalerie.

L'"Africain" devait alors continuer à voler de l'avant, pousser jusqu'au camp du capitaine Frisch, se rendre compte de la situation de ce dernier, au besoin sans atterrir et revenir au-dessus de la colonne.

Suivant les conventions arrêtées d'une manière générale pour le service de reconnaissance et la liaison entre troupes en marche il enfermerait son compte rendu dans un petit sac de sable rendu visible par une petite flamme rouge qu'il lancerait le plus près possible du fanion du colonel.

Le camp s'était vidé comme par enchantement; quelques feux mal éteints des lignes de bois

se penchaient, les foyers noirs des cuisines, en marquaient seuls l'emplacement.

Le convoi, comme il est de pratique courante en Afrique, avait pris place au milieu de la colonne et non à l'arrière-garde, où il eût été trop exposé; il ne restait plus au bivouac abandonné que l'"Africain", dont les deux ailes blanches tranchaient sur l'océan du terrain, et la petite équipe de cavaliers qui aiderait aux opérations du départ et formerait ensuite la pointe d'arrière-garde.

— Les voilà encore qui perdent la tête pour une ficelle qui lâche grommela Tussaud, impatienté de l'immobilité du monoplan.

El coupant l'allumage, il vint se poser avec une précision merveilleuse à l'emplacement d'où il était parti; une aire de terre battue y avait été disposée pour faciliter son envol, car le "Commandant-Lamy", trop lourd, n'était pas doté, comme l'"Africain", d'une hélice horizontale qui lui permit de s'élever sur place.

Quand le Parisien, sautant à bas de sa "cage à poutres" comme il l'appellait plaisamment son vaste aéroplane, arriva près de ses deux élèves, il les trouva en proie à la plus vive consternation.

— Saboté, s'écria Müller, les bras au ciel, un brigand a saboté l'"Africain" pendant les cinq ou dix minutes que nous l'avons laissé seul.

— Vous l'avez laissé seul, s'écria Tussaud, s'arrêtant un instant, les brois croisés, dans une attitude indignée; et les mécanos, alors ? Et quel est-ce qu'on a saboté ?

— Toute l'aile droite... voyez ça!

— Comment l'aile... gronda le Parisien.

Et se glissant sous l'aéroplane, il aperçut une longue traînée jaunâtre donnant au tissu de forte toile une transparence particulière.

— Voyez de plus près, et surtout sentez, sentez-moi ça.

— De l'acide sulfurique ?

— Non, azotique, rectifia Müller; autrement dit, de l'eau forte.

La toile est rongée, brûlée, si nous étions partis sans nous en douter, nous faisons la culbute à 20 kilomètres d'ici. C'est Paul Harzel qui a remarqué la tache au moment de partir.

— La culbute... vous croyez ?

— Sans nul doute, mon cher Tussaud; avant une demi-heure la toile brûlée aurait cédé; un trou se serait produit, livrant brusquement passage à l'air, d'où différence de pression sur les deux ailes, fléchissement du côté de l'aile trouée et finalement chute inévitable du même côté.

— Bon sang de mille millions de... s'écria Tussaud, quel est le bandit qui a fait ça ?

Et le Parisien jeta autour de lui des regards furibonds.

— Vous n'avez rien vu, vous autres ? où étiez-vous donc ?

Les deux mécaniciens auxquels il s'adressait, soldats du génie en vêtements de travail tachés de graisse, qui suivaient la colonne à dos de mulet, se regardèrent et l'un d'eux risqua:

— Nous avons couru à la tête du commandant quand nous avons entendu un coup de revolver.

— Moi aussi, avoua Paul Harzel, j'étais à cent lieues de soupçonner un attentat pareil; au coup de feu, je suis accouru, sans me douter que l'aéroplane allait rester seul. Combien de temps avons-nous été absents ? cinq minutes tout au plus.

— Oui, fit Müller; seulement il

en fallait une à peine pour vider ce flacon l'acide sur l'appareil; mais qui, qui a pu faire cela ? il faut à tout prix trouver le coupable; il est ici, à deux pas de nous, sans aucun doute, il faut qu'il soit fusillé tout de suite, sans cela nous n'aurons plus un instant de tranquillité.

— Prévenons le colonel, reprit Tussaud, c'est le plus pressé. D'ailleurs, il doit s'inquiéter de ne plus voir personne en l'air. Allons, Verrier, embarquons... où est-il donc, Verrier ?

Le lieutenant du génie auquel il s'adressait n'avait pas dit un seul mot; il avait été inspecter la brûlure, qui se traduisait non seulement par une longue traînée dans le sens de la longueur, de l'aile, mais encore par des bavures dans le sens de la largeur, en raison de l'inclinaison de la toile; puis il avait exploré méthodiquement les environs immédiats de l'aéroplane, avait cherché à terre un instant et revenait tenant un flacon de verre jaune, épais, d'où émanait encore quelques vapeurs blanches.

— Voilà le corps du délit, fit-il; "acide hypoazotique": il fume encore.

Et regardant sous la bouteille: — Voici une marque, dit-il. Hg. Je connais cette initiale; je l'ai vue, déjà, sur certains flacons de produits chimiques; elle veut dire Hamburg!

— C'est un Allemand qui a fait le coup, alors, s'exclama Tussaud, un homme de la Légion!

— Pas si vite, ajouta Müller; de ce que le produit est allemand, cela ne veut pas dire qu'un Allemand l'ait employé. Cependant, je crois qu'il faut chercher dans l'entourage du traitre qui a été exécuté par le colonel tout à l'heure.

— Raison de plus pour prévenir le colonel de suite; partons, Verrier.

Quelques instants après le "Commandant-Lamy" décollait, virait et glissait à faible hauteur vers la colonne dont les lignes minces, formant un vaste losange, commençaient à se confondre avec la maigre végétation de ce sol désertique.

Moins d'une heure après, le biplan revenait; il avait atterri à 100 mètres du colonel, qui s'inquiétait de ne pas voir arriver ses deux courriers et qui avait été atterri en apprenant l'étrange nouvelle.

— Est-ce réparé ? avait-il demandé aussitôt.

Tussaud lui avait répondu affirmativement.

— Seulement, nous avons du travail pour une journée, avait-il ajouté, et il faut que je mette la main à la pâte moi-même; nous possédons heureusement de la colle, des lattes, des entretoises; c'est un travail délicat; puis, il faudra laisser le temps de sécher; nous n'aurons pas fini avant la nuit.

— A Continer.

La liberté déployée dans toute sa plénitude doit être une force puissante tendue vers la perfection.

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS Valeurs de tous Genres PLACEMENT DE FONDS Membre de la New Orleans Stock Exchange. PHONES MAIN 86 27 22 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, La

BULLETIN DE LA TEMPERATURE

Observations prises à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 6 sept. 1913.

Table with columns: STATIONS, Temp. élevée, Temp. basse, Préc., Temps. Lists various cities and their weather conditions.

TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with columns: Heure, Température. Shows temperature readings at 7 a.m., 9 a.m., and 11 a.m.

Temps.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 6 sept. 1913, à la Nouvelle-Orléans:

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows weather forecast for 7 a.m. and 7 p.m.

Température et précipitation de l'eau.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Table with columns: Température maximum, Température minimum, Température moyenne, Précipitation. Compares 1913, 1912, 1911, and 1910.

Température et précipitation.

Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

Table with columns: Température normale de la journée, En moins pour la journée, En plus depuis le 1er janv., etc.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS

Incertain; grains cette nuit ou dimanche; légères variations de température; vents du nord-est légers et modérés.

Whitney-Central Banks. OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pouvez garantir... RUE ST. CHARLES ET GRAVIER.

HOEHN & DIETH MODES Modes et Marchandises de Fantaisie EN GROS ET EN DÉTAIL. Nos. 515-519 RUE IBERVILLE

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. Traductions en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, VENDREDI, 5 sept. 1913.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département d'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures du matin:

Table with columns: Rivieres et Stations, Pleine à la rive, Ligne de pieds, Danger, Hauteur, Changement mensuel. Lists various rivers and their water levels.

Liste des navires dans le port

Table with columns: Navire, Destination, Mouillage. Lists ships in port including GENOA, VICTORIA, BUENOS AIRES, LONDON, NAPLES, SHIELDS, ANTWERP, RIO DE JANEIRO, HAVRE, HULL, ROSARIO, BORDEAUX, HAMBURG, ALGIERS, SANTOS.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Table with columns: Navire, Destination, Date. Lists ships departing for New Orleans including MORMUS, BOYD, ALEXANDRIA, DIRECTOR, LOGICAN, MECHANICIAN, ORMEZIAN, SWEDISH PRINCE, JOHNSTON.

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, CÔTE CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE ORLEANS

No. 37 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

PAR

ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Puis une nouvelle série de pages blanches, avec le terrible mot à travers répété, maintenant, presque à chaque feuillet: "Silence!"

Enfin, la brève annotation fait dix minutes avant sa mort, en sortant de chez le pasteur Hyde, devant le comte lui-même.

Aucune inquiétude sur le compte de Geneviève. Prévenir John Hyde quand Jim Moore disparaîtrait. Et Hyde préviendrait Geneviève à coup sûr!

C'était tout, tout l'ensemble mystérieux du fameux carnet que le détective avait confié à

M. de Chandorrolles, avant d'expirer! Comme Pierre allait remettre le carnet dans sa poche, une feuille détachée s'envola et tomba à ses pieds.

Il la ramassa, l'examina et sa stupeur devint de la stupeur. C'était un chèque de six mille dollars!

El ce chèque était signé Jim Moore!

C'était le prix de son silence que Teddy n'avait pas voulu toucher, par excès de scrupule, avant le 1er janvier.

La voiture, arrivée à destination, s'était arrêtée, mais M. de Chandorrolles était si bouleversé, par ces découvertes déconcertantes, qu'il ne s'en était pas aperçu sur l'instant.

Il parut enfin sortir d'un véritable cauchemar où il rêvait tout éveillé.

Il ouvrit la portière, sauta sur le marche-pied et s'engouffra, comme un fou, dans l'hôtel de la 34e avenue.

Deux coups de théâtre. Madame Madoret finissait de s'habiller.

Droite devant la grande psyché, elle ajustait sur ses cheveux prématurément blanchis, son chapeau et sa voilette.

Et pour la première fois, depuis longtemps, elle s'attentait à la défiguration de son visage!

Les grandes taches roses des brûlures de vitriol restaient indélébiles, assurément, mais les marques vives étaient maintenant comme atténuées dans l'ensemble de la face douce et meurtrie.

Et à considérer son visage, sa silhouette dressée devant la haute glace, madame Madoret revint, par la pensée, à six mois en arrière, à l'attentat de Suzanne d'Osmond aux Champs-Élysées, qui avait suivi de si près le vol de la banque de la rue Drouot, le renvoi de Geneviève et la rencontre fortuite du comte de Chandorrolles, c'est-à-dire au début de sa pitoyable aventure, à la première station de son douloureux calvaire!

Six mois! Six mois seulement!

Comme la vie tourne vite quand elle entraîne après soi tant d'irréversibles malheurs, tant de haines à mort et tant de cruelles afflictions!

En remontant le cours des jours par la pensée, madame Madoret évoqua tristement le petit appartement modeste de la rue des Saussaies, où sa vie s'écoulait si tranquille et si résignée, entre son fils et sa fille avant qu'ils eussent fait connaissance

pour leur malheur à tous, hélas! du fils du milliardaire!

Elle promena, par les pièces luxueuses qu'elle occupait chez son hôte, un regard attristé, et tout ce luxe ne lui fit que sentir plus vivement, plus àprement le regret de sa vie paisible si atrocement bouleversée.

C'était la première fois, depuis six mois, que madame Madoret, pensait avec autant de persistance, au petit appartement de la rue des Saussaies, à Paris, sa ville à elle, à la France, son pays!

Elle s'était jetée à corps perdu, à la suite de Harry Hawkins et du comte de Chandorrolles, dans une aventure tragique qui tournait de plus en plus à leur confusion!

Son amour maternel seul l'avait guidée, prête à tous les sacrifices, même à celui de sa vie, pour retrouver sa fille Geneviève et la détourner d'une voie douloureuse, où son amour pour Jim Moore l'avait précipité!

Elle était pour en arriver là de son poignant calvaire, les efforts vains de Harry Hawkins, la conduite chevaleresque du comte et son propre sacrifice ?

Par un inexplicable retour, il semblait à madame Madoret, qu'elle était tous revenus au point de départ, qu'ils avaient inutilement tourné dans le même cercle, depuis six mois. Et la fugitive dernière de sa fille qu'elle avait reconquise à son amour, ren-

daît la situation aussi poignante, aussi désespérée qu'au début!

Elle ne savait pas, elle ne pouvait pas savoir qu'au contraire, les choses viraient brusquement, que les événements se précipitaient avec une telle rapidité, que le duel terrible entre le milliardaire et son fils, allait s'engager à fond!

La veille au soir, quand M. de Chandorrolles, éperdu, était rentra de l'automobile dont Teddy, le détective, avait été victime dans une rue de New-York, il lui avait caché soigneusement la découverte du carnet, aux hypothèses si troublantes, aux précisions si brutales!

Pour la première fois, depuis six mois, Pierre avait pris la décision de tenir madame Madoret à l'écart de ses découvertes, de la laisser dans l'ignorance du fait nouveau qui était, suivant toutes les probabilités, l'assassinat de Henry Madoret, à San Francisco!

A quoi bon cette ascension de plus dans le lamentable calvaire de la mère douloureuse!

En remettant le carnet au roi de l'aluminium, pour qu'il examinât à tête reposée, il lui avait dit son intention d'écarter, par pitié, madame Madoret, de l'aventure qui se préparait, et Mr. Harry Hawkins l'avait approuvé.

Mr. Harry Hawkins avait dit: — Il va falloir vous employer,

monsieur de Chandorrolles, à persuader madame Madoret de ceci, que son intérêt est de rentrer en France, immédiatement.

"Vous ne manquez pas d'arguments pour la convaincre..."

"Il le faut, de toute nécessité! Car la mort de Teddy est autre chose qu'un avertissement du hasard! Tout accidentel qu'il soit le cas, il est indéniablement le signe certain que la lutte va commencer, sans pitié et sans merci, entre moi et mon fils."

"Votre intérêt, à vous, n'est pas d'abandonner cette lutte, je suppose, mais notre intérêt, à nous deux, est de ne pas être entraînés par des scrupules étrangers! Il le faut!"

Et Pierre avait répondu d'un ton volontaire et parfaitement décidé.

— C'est tout à fait mon avis, master Hawkins!

— Madame Madoret finissait de s'habiller, devant la haute psyché.

Elle endossa son manteau d'astrakan, rabattit sa voilette épaisse sur sa figure et sortit.

Elle avait décidé d'aller elle-même implorer quelque lumière du pasteur John Hyde, après la démarche infructueuse de la veille du détective.

son du quai de l'Hudson n'allait pas être inutile, pour tout le monde, puisqu'elle allait préparer et rendre tout à fait facile le rôle de M. de Chandorrolles, si que lui avait fixé master Harry Hawkins.

— Madame Madoret eut, à remettre le pied dans la petite maison des quais de l'Hudson, une angoisse brève!

Elle se rappela la première fois qu'elle y était venue, pour retrouver sa fille Geneviève, sur son lit de douleur, la poitrine trouée d'une balle, le 1er octobre!

Et cela réveilla en elle, les alternatives de détresse et d'espoir par où elle avait passé, la certitude enfin de la vie recouvrée, la longue convalescence, l'aube entrevue d'une existence meilleure, avec l'oubli possible du passé, et tout cela pour aboutir à la situation sans issue, où la fuite à Geneviève la replongeait, à nouveau!

Mais l'accueil presque chaleureux du révérend dissipait vite chez la pauvre femme, le rapport de cette angoisse.

John Hyde était allé au-devant de ses questions, lui épargnant, avec une sollicitude touchante, toute demande embarrassante.

— A Continuer.

La beauté absolue, c'est la beauté spirituelle, la beauté intellectuelle, la beauté morale.